



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE, P. Q.

SOMMAIRE :

- Revue de la semaine* : L'exposition provinciale. — Grande exposition provinciale à Manitoba. — Les cereles agricoles. — Convention agricole de Rimouski.
- Causerie agricole* : Soins à donner à la culture du blé d'Inde.
- Sujets divers* : Utilisation d'un terrain pour le verger. — Utilisation des pailles. — Cueillette des fruits.
- Choses et autres* : L'humidité du sol dans les prairies. — La moisson des céréales. — Culture des betteraves à sucre. — Cultiver avec profit. — Sel donné aux vaches laitières. — La pratique en agriculture.
- Recette* : Conservation des viandes par l'acide acétique.

REVUE DE LA SEMAINE

L'exposition agricole et industrielle de la province de Québec. — Cette exposition de produits agricoles, industriels, etc., aura lieu à Québec du 10 au 15 septembre prochain.

Tous les objets mis en compétition, y compris le bétail, seront exposés dès l'ouverture de l'exposition. Des listes de prix, circulaires, etc., seront publiées incessamment

Pour tous renseignements, s'adresser à R. Campbell, secrétaire, au Palais législatif à Québec.

Quoique la décision quant à la tenue de cette exposition ait été lente à se faire, elle n'en sera pas moins intéressante sous le rapport des produits agricoles exposés et le nombre d'entrées dans les différents départements, qui ne saura manquer d'être considérable.

Les préparatifs à faire quant à l'exposition des produits provenant de l'agriculture sont plus prompts à se faire qu'auparavant, grâce aux nombreuses associations agricoles qui sont actuellement établies. Ces associations ont suscité une telle émulation en faveur du progrès agricole, que les produits provenant de la culture sont généralement de meilleure qualité et peuvent figurer avec avantage aux expositions provinciales tout aussi bien qu'aux expositions agricoles de comté.

Cette exposition est donc une occasion d'émulation de plus dans la voie du perfectionnement de l'agriculture et le cultivateur ne doit pas manquer d'en profiter.

Grande exposition provinciale à Manitoba. — Cette exposition a été ouverte le 24 juillet courant. Il y a eu quatre mille entrées. Le nombre d'entrées a donc été de beaucoup plus considérable qu'aux expositions précédentes dans cette province. Au point de vue agricole, il y a eu progrès considérable et le nombre de fermes actuellement cultivées a presque doublé depuis quelques années seulement.

Les cercles agricoles.—Depuis vingt-trois à vingt-quatre ans, des amis dévoués à l'agriculture ont souvent manifesté le louable désir de voir des clubs ou cercles agricoles établis dans les paroisses de nos campagnes. Plusieurs cercles agricoles ont été établis dans cet intervalle, et ils ont eu une plus ou moins longue durée. Le nombre de ces cercles agricoles n'était pas aussi considérable qu'on aurait pu alors le désirer, comparativement au chiffre de la population rurale dans la province de Québec.

Cependant il n'y avait pas non plus lieu de s'alarmer d'une semblable indifférence de la part des cultivateurs, parce qu'alors les sociétés d'agriculture pouvaient suffire à donner à la pratique de la culture le mouvement progressif qui lui était nécessaire.

Depuis quelques années, malgré le nombre considérable de paroisses nouvelles établies dans la province de Québec, malgré le grand nombre de fermes nouvelles alors exploitées, un grand mal se faisait sentir, car ces fermes ne pouvaient être cultivées avec avantage et profit, vu le manque de bras, de main-d'œuvre, causée par la désertion des campagnes de la part des cultivateurs prenant le chemin des Etats-Unis, à la recherche d'un travail plus rémunérateur que celui de la culture des champs.

Cependant le trop plein de nos compatriotes dans la plupart des villes des Etats-Unis et au service des différentes industries et manufactures, a vite réagi en sens contraire quant aux salaires assez élevés qu'ils s'attendaient de recevoir pendant au moins une année. Le grand nombre d'ouvriers se disputant l'ouvrage a amené la baisse sur les salaires, et comme conséquence le malaise général parmi ceux qui étaient employés dans les usines et les manufactures. Ce malaise se produisait également et en même temps dans les campagnes par l'abandon de la charrue de la part de milliers de cultivateurs qui depuis quelques années dépensaient, pour la plupart leurs économies en voyages annuels et de quelques semaines dans leur pays natal pour retourner de nouveau au pays voisin.

Sous ces circonstances il fallait porter un grand remède à ces maux si funestes pour nos campagnes comme pour l'avenir prospère de notre pays. Aujourd'hui, il ne s'agit pas tant de jalouser le mérite de ceux qui ont si grandement réussi à attirer sur l'agriculture autant de sympathies qu'on en montre à son égard, qu'à leur accorder l'appui le plus sincère et le plus cordial qui devrait venir de partout; autrement, ce serait paralyser avant qu'il soit longtemps ce mouvement progressif agricole que

tous ne peuvent cesser d'admirer, favorisé comme il l'est par le précieux concours du clergé qui ne sait séparer la cause de l'agriculture d'avec celle de la religion: ramener les bras à l'agriculture, s'attacher à faire estimer davantage celle-ci par la masse des cultivateurs.

Sous ces circonstances, il fallait donner aux sociétés d'agriculture, un nouvel appui, car seules elles ne pouvaient suffire à la propagande devenue nécessaire pour changer cet état de choses. C'est pour cette raison qu'on a de nouveau travaillé à augmenter le nombre des cercles agricoles en leur accordant un encouragement pécuniaire devant être utilisé à favoriser l'agriculture. Le concours des cercles agricoles ne pouvait donc pas être nuisible aux sociétés d'agriculture qui toutes deux ont un but spécial à accomplir; tenter de nuire à l'une, serait annuler tout le bien que l'une et l'autre ensemble pourraient faire.

Les cercles agricoles sont chargés de répandre partout la science de l'économie rurale, et contribuer en quelque sorte à la dissémination des connaissances agricoles dans les campagnes, au moyen de conférences agricoles; d'introduire partout, tout particulièrement en hiver, des causeries familières se rapportant à l'économie rurale, à des exploitations agricoles nouvelles, etc. Les sociétés d'agriculture, de leur côté, doivent tendre à encourager la pratique de l'agriculture par des expositions de produits agricoles et à accorder en même temps des primes pour les fermes les mieux tenues.

Ces deux associations ont donc également leur importance, et elles méritent nécessairement l'encouragement de tous les cultivateurs. Ceux qui ont contribué à leur établissement, à en augmenter le nombre, ont donc fait un acte méritoire, dont ils doivent être fiers, encouragés comme ils le sont par les autorités ecclésiastiques qui ne cessent, dans tous les diocèses, d'inviter les membres du clergé sous leur direction à augmenter le plus possible non seulement les cercles agricoles, mais toutes les associations pouvant favoriser le progrès agricole et procurer aux familles de nos campagnes bonheur et prospérité. Le zèle de ces prêtres pour la plupart si largement initiés à la science agricole, aux besoins de notre agriculture, s'étend bien au-delà de ce qui leur a été demandé, car aujourd'hui, avec le plus grand dévouement ils organisent, dans tous les districts de la province de Québec, des conventions agricoles où se réunissent ensemble les membres des

sociétés d'agriculture, des cercles agricoles, de la Société d'industrie laitière, etc, pour se concerter sur les meilleurs moyens à prendre afin d'apporter partout l'aisance dans les campagnes.

Avec le précieux concours d'amis de l'agriculture activement à l'œuvre, travaillant en faveur de l'agriculture et de la colonisation, le retour des cultivateurs est de plus en plus considérable; les familles canadiennes reviennent en foule au pays, bien décidées à se fixer sur des terres et à chercher le bien-être qu'ils n'ont pu obtenir aux Etats-Unis.

Ces amis de l'agriculture accomplissent donc une œuvre éminemment religieuse et patriotique; ils multiplient largement les moyens de propagande en faveur de l'agriculture, puisque c'est à leur suggestion et à leur demande que dans l'espace de quelques mois seulement des milliers de cultivateurs se sont réunis en conventions dans les diocèses de Montréal, St-Hyacinthe, Sherbrooke, Nicolet et Trois-Rivières, dans les districts de Joliette, l'Assomption, Terrebonne, dans les Cantons de l'Est, dans les paroisses de cette région agricole où l'agriculture est si florissante quoique organisée depuis une trentaine d'années. La plupart de ces conventions ont eu lieu sous le haut patronage des évêques qui ont l'agriculture en si grand honneur et estime, qu'ils consacrent une partie de leurs moments de loisir à présider ces conventions pour y porter des paroles d'encouragements et donner les conseils qu'ils jugent nécessaires dans l'intérêt des cultivateurs.

La convention agricole qui a suivi celles que nous venons d'indiquer n'a pas été la moins importante par les grands intérêts qu'elle y représentait, c'est-à-dire ceux d'une région agricole destinée à devenir plus tard une grande province dont Chicoutimi serait la capitale, comprenant le comté de Chicoutimi et la vaste région du Saguenay, etc. Une quinzaine de paroisses y avaient chacune de nombreux délégués.

Convention agricole de Rimouski.—Le vaste diocèse essentiellement agricole de Rimouski ne devait pas rester en arrière quant à l'organisation d'une convention agricole. Pour s'être laissée attendre, cette convention agricole qui a eu lieu dans la ville de Rimouski, mardi, le 17 juillet courant, n'a pas été moins imposante par le cachet essentiellement religieux et agricole que ses organisateurs ont su lui donner.

Cette convention représentait les intérêts d'une région agricole considérable, égalant en importance

et en étendue celle de Chicoutimi et du Lac Saint-Jean. Comme cette dernière, elle peut offrir aux colons l'avantage d'établir de nombreuses paroisses, formant plusieurs diocèses, si la Gaspésie, le vaste comté de Bonaventure, la riche vallée de Métapédia, et les comtés de Témiscouata et Rimouski étaient entièrement défrichés. Cette convention ayant de si grands intérêts à représenter au point de vue de la colonisation et de la bonne pratique agricole, devait nécessairement être tout particulièrement intéressante et utile à la fois. A cette convention, toutes les paroisses du diocèse de Rimouski étaient représentées par Messieurs les curés et les délégués des cercles agricoles et des sociétés d'agriculture, les représentants de ces comtés au Parlement Provincial, les Honorables Flynn et Pelletier.

Monseigneur Blais, le principal instigateur de cette grande convention agricole, a officié avec toute la solennité des plus grandes fêtes religieuses, par une messe pontificale.

Le Rév. M. Vézina, chanoine et curé des Trois-Pistoles, a fait le sermon.

Après avoir félicité les cultivateurs d'être venus en si grand nombre et même d'aussi loin à cette convention agricole, il a remercié, au nom des cultivateurs, Sa Grandeur Mgr Blais du vif intérêt spirituel et temporel qu'il porte à ses ouailles. Dans le cours de son sermon, il a démontré toute la noblesse et la dignité de la profession de cultivateur imposée à l'homme par Dieu lui-même, et il s'est efforcé d'inspirer aux cultivateurs l'estime et l'amour de la vie des champs.

Le prédicateur fit un tableau touchant du retour à la campagne d'un grand nombre de jeunes gens et de jeunes filles qui reviennent des manufactures après avoir épuisé leur santé, pour chercher de nouveau aux champs la santé et la vie.

Nul état, dit-il, ne demande des études plus sérieuses que l'agriculture, et c'est pour cette raison que les cultivateurs doivent être heureux d'accueillir les hommes experts qui viennent leur enseigner la science dont ils ont besoin pour rendre leur culture plus féconde et plus productive. Un grand nombre de jeunes cultivateurs ont commencé sans ressource à labourer la terre, et par leur obstination au travail et leur persévérance, à acquérir en peu d'années une honnête aisance. C'est qu'ils avaient accompli cette parole des Saintes Ecritures: "Prenez garde de haïr les travaux des champs."

Mais l'agriculture fait surtout une race religieuse

et vertueuse. Non-seulement elle est indispensable à la subsistance du monde, mais elle rend les peuples laborieux, honnêtes et heureux ; c'est une profession divine ; le cultivateur, avec le prêtre, est le seul homme qui mette directement la main à l'œuvre de Dieu.

En terminant, le prédicateur exhorte les cultivateurs à ne jamais rien faire ni rien dire devant leurs enfants qui soit de nature à leur faire perdre l'estime du cultivateur ; au contraire, de leur en inspirer l'amour par tous les moyens possibles. Estimez, attachez-vous aux travaux des champs, dit-il, vous serez heureux individuellement et ensemble vous formerez un peuple fort. Le peuple qui se livre à l'agriculture vit dans la paix et mène une existence vénérable.

M. Aug. Tessier, député du comté de Rimouski fut appelé à présider la convention. Il prononça le discours d'ouverture qui fut vivement applaudi.

L'hon. M. Flynn, député du comté de Gaspé succéda à M. Tessier. En sa qualité de ministre des Terres de la Couronne, l'honorable M. Flynn ne pouvait être mieux renseigné sur les avantages que pourrait offrir aux colons non-seulement le vaste territoire de la Gaspésie, mais aussi le comté de Bonaventure, la riche vallée de Métapédia, les comtés de Rimouski et Témiscouata dont l'étendue est si considérable ; il n'a pas manqué d'assurer les cultivateurs présents à la convention qu'il ferait tout en son pouvoir pour faciliter l'œuvre de la colonisation dans ces localités, par l'ouverture de nouveaux chemins se ralliant aux chemins de fer actuellement en opération ou sur le point d'être terminés ou à être faits dans un temps rapproché, afin de faciliter aux colons l'avantage de communications plus faciles pour la vente des produits agricoles, favorisant par ce moyen l'ouverture de terres pouvant offrir des avantages aux colons.

L'hon. M. Flynn a manifesté à Mgr Blais le désir de voir s'établir une société de colonisation à l'instar de celle de Montréal dont Mgr l'archevêque Fabre est le président honoraire, afin de permettre aux colons du diocèse de Rimouski venant des Etats-Unis d'obtenir l'octroi gratuit de lots à défricher.

M. Asselin, préfet du comté de Rimouski, tout en félicitant les cultivateurs du concours si unanime qu'ils apportaient à l'agriculture, en assistant en si grand nombre à la convention agricole, a exprimé l'espoir de voir dans l'avenir s'établir un concours unanime de dévouement à l'œuvre par excellence de la colonisation et à la bonne pratique de l'agriculture et à favoriser les industries agricoles.

L'Hon. M. L. P. Pelletier, après avoir rapporté les principaux faits historiques de notre agriculture canadienne, a rappelé à l'assistance que c'est dans le diocèse de Rimouski, sur les rivages de la Baie des Chaleurs, que Jacques Cartier a planté la pre-

mière croix sur le sol canadien, dont il a pris possession au nom du roi, et c'est ce coin de terre, dit-il, qui est un des plus beaux et des plus fertiles du Canada. Il a promis son concours à l'hon. M. Flynn dans ce qu'il ferait en faveur des colons, et il a remercié Mgr Blais en termes chaleureux, de la grande part qu'il prenait à favoriser les intérêts de l'agriculture et de la haute sympathie qu'il lui accordait.

MM. Nantel, le Dr Grignon et Rioux député de Témiscouata ont intéressé les cultivateurs par des conférences appropriées à la circonstance.

Comme digne couronnement de cette belle fête agricole, Mgr Blais a fait un admirable discours rempli de nombreux enseignements et de précieux conseils aux agriculteurs qui ne manqueront pas de les mettre en pratique ; discours que nous publierons dans le prochain numéro de la GAZETTE DES CAMPAGNES.

CAUSERIE AGRICOLE

Soins à donner à la culture du blé-d'Inde

Quoique le blé-d'Inde soit une plante à végétation forte et vigoureuse, il n'est pas moins nécessaire de lui accorder tous les soins possibles dans le cours de la végétation. Cette plante peut être, sous ce rapport, moins exigeante, mais pour atteindre le plus haut degré de végétation, le blé-d'Inde doit être convenablement cultivé.

Quelques cultivateurs portent un grand soin à la culture du blé-d'Inde au début de sa végétation, mais lorsqu'arrive le temps de faucher le foin, le blé-d'Inde est laissé à lui-même. Cette indifférence provient de deux causes : Premièrement, le manque de connaissance sur la valeur relative entre le foin et le blé-d'Inde ; en deuxième lieu, le cultivateur ne se fait pas suffisamment une idée des profits qu'il pourrait retirer en donnant une plus grande attention à la culture du blé-d'Inde, du moment de la semaille jusqu'à ce que le temps de le récolter soit arrivé.

Personne ne peut contester que la récolte du foin soit d'une grande valeur et qu'il importe qu'elle soit faite dans les meilleures conditions possibles quant au bon développement des plantes qui composent une prairie. Cependant cela ne doit pas être un prétexte pour négliger les soins à donner au blé-d'Inde. Au temps de la fenaison, le cultivateur peut bien aussi utiliser quelques heures de loisir aux soins d'entretien du blé-d'Inde. Il y a certaines journées où le temps est incertain pour opérer la fauchaison du foin ; en d'autres temps, le foin pourrait être

lent à sécher, à la suite de fortes pluies. Dans ces conditions, il y aurait amplement le temps de faire les travaux d'entretien du blé-d'Inde.

Plusieurs cultivateurs croient que la plus ou moins grande hauteur des plantes de blé-d'Inde, ne fait aucune différence quant à la bonne qualité des tiges de blé-d'Inde et des grains que les épis renferment. Cependant lorsque les tiges sont hautes, elles ne perdent pas pour tout cela leur bonne qualité, la quantité en est plus forte et les épis également bien fournis. Il y a donc intérêt à ce que les tiges de blé-d'Inde poussent avec vigueur et qu'elles atteignent une grande hauteur, et pour cela il faut en activer la végétation par tous les moyens possibles.

Pour la culture du blé-d'Inde, il n'est pas nécessaire que le sol soit labouré profondément, mais il doit être fréquemment pulvérisé, afin d'empêcher des croûtes de se former à la surface du sol par suite des pluies. Ce travail doit être souvent renouvelé dans le cours de juillet et pendant tout le mois d'août : temps où la sécheresse est parfois de longue durée. Par cette opération, l'air aura facile accès dans la terre, et celle-ci profitera mieux de la rosée et de la pluie qui pénétrera plus profondément dans le sol.

Ce travail d'ameublissement du sol aura en outre l'avantage de protéger le blé-d'Inde contre l'envahissement des mauvaises herbes : ce qui n'est pas sans importance. Nombre de champs de blé-d'Inde paient à peine les frais de culture par le faible rendement en tiges et en blé-d'Inde qui n'a pu atteindre sa complète maturité par le trop grand nombre de mauvaises herbes qui se disputent la nourriture avec le blé-d'Inde. Pour leur part, ces mauvaises herbes augmentent énormément la somme de travail et comme conséquence les frais de culture et la récolte du blé-d'Inde ; les graines qui proviennent de ces mauvaises herbes se répandent alors dans les champs voisins pour se multiplier davantage l'année suivante.

Il eut été préférable d'éviter cette pousse de mauvaises herbes par de fréquents sarclages au début même de la végétation du blé-d'Inde et ne pas leur avoir donné chance de végéter au grand détriment de cette dernière plante ; dans ce dernier cas, le rendement en blé-d'Inde eut été plus considérable, le blé-d'Inde de meilleure qualité, et l'année suivante le champ aurait été moins infesté de mauvaises herbes.

Cependant, pour obvier à cet inconvénient, plusieurs cultivateurs ont l'habitude de parcourir les rangs à blé-d'Inde pour y enlever les mauvaises herbes avec la serpe ou le couteau, ces mauvaises herbes ayant pris racine trop profondément dans le sol pour être extirpées à la main. Ce travail a certainement son à propos, mais il est incomplet, puisqu'alors ces mauvaises herbes ont déjà contribué à répandre une partie de leurs graines dans les champs voisins aidées par le vent qui les a disséminées même à une longue distance.

Aussi, pour éviter une nouvelle pousse de mauvaises herbes et les empêcher de se propager davantage, il eut été préférable d'opérer de fréquents sarclages, au début même de la végétation du blé-d'Inde, et ainsi ne pas leur donner chance de végéter, au détriment de cette dernière plante. Dans ce dernier cas, le rendement en blé-d'Inde eut été plus considérable et les épis mieux garnis ; en outre, l'année suivante, les champs voisins auraient été moins infestés de mauvaises herbes.

La culture du blé-d'Inde, outre l'avantage d'augmenter la masse des plantes fourragères, contribue donc grandement à la destruction des mauvaises herbes par les fréquents et nombreux sarclages que cette culture exige. Ainsi, après une récolte de blé-d'Inde rien n'est plus avantageux de la faire suivre d'une récolte de blé.

Le travail d'extirpation des mauvaises herbes paie amplement les dépenses qui sont faites à son sujet. La culture du blé-d'Inde peut avantageusement revenir sur le même champ tous les trois ou quatre ans, et c'est un moyen infailible de détruire les mauvaises herbes, pour peu que ce système de culture soit mis en opération dans toutes les fermes. Car un cultivateur qui se donnerait la peine de travailler à débarrasser ses champs de mauvaises herbes en adoptant la culture du blé-d'Inde ne serait guère plus avancé si son voisin ne se donnait pas ce trouble, s'il laissait végéter les mauvaises herbes tout à leur aise dans ses champs.

Utilisation d'un terrain pour le verger

Sur une ferme, il y a quelquefois des terrains cultivés dont le cultivateur retire de \$10 à \$15 de l'arpent, à peine assez pour payer les frais de culture. Ces terrains sont placés parfois sur des côtes qu'il est même impossible de cultiver. Cependant dans maints endroits ces terrains ont été

utilisés avec le plus grand avantage en verger, fournissant au propriétaire d'une ferme un revenu annuel, variant de \$17 à \$75 par arpent carré, profit très satisfaisant comparativement aux travaux nécessités pour la bonne tenue d'un tel verger.

Le seul inconvénient qu'il y ait à la plantation d'un semblable verger, c'est que les arbres plantés ne doivent pas avoir plus d'un an, si on n'a pas recours au semis, et pour cette raison la pousse en est plus lente et ce n'est qu'après une dizaine d'années que le cultivateur peut obtenir un rendement satisfaisant de son verger. L'établissement d'un verger sur un semblable terrain est pour le cultivateur une banque d'épargne dont le capital grossit lentement, mais qui finit par payer un gros intérêt.

Cependant à l'établissement d'un verger, on objectera la difficulté de le conserver en bonne condition, sur n'importe quel terrain, par les déprédations d'insectes de toutes sortes qui de préférence s'attaquent aux arbres fruitiers, et qu'il en coûte trop pour leur faire échec. C'est une crainte que rien n'autorise, car malgré que tous les vergers soient soumis aux mêmes dangers, il y en a où les insectes ne peuvent atteindre, car tous les moyens sont pris pour les détruire dès qu'ils apparaissent dans le verger ; pour atteindre ce but, les moyens ne manquent pas, il n'y a que l'embarras du choix.

Les arbres fruitiers, cultivés sur les côtes, parmi les rochers, là où le sol est pauvre, exigent d'être bien engraisés pour favoriser leur longue durée et arriver à une bonne production de fruits. Pour ces terrains les engrais bien décomposés et provenant des étables sont les meilleurs. On pourrait avec profit y laisser parcourir les volailles et y pâturer les moutons qui ne sauraient ronger l'écorce des arbres ou manger leurs feuilles ; au contraire, ils contribueraient à rendre le sol meuble ; tout en l'engraissant ; s'il se trouve des insectes dans le verger, les volailles ont vite fait de l'en débarrasser. Les bêtes à cornes ont la propension de ronger le tronc des arbres et de manger même leurs brindilles. Lorsque les moutons sont placés dans le verger, il faut leur procurer des herbes supplémentaires pour leur nourriture, car la quantité ordinaire d'herbes qui poussent dans le verger serait insuffisante. Ils ne manqueront pas de contribuer à la destruction des mauvaises herbes, de manger des fruits tombés seuls des arbres, parce que généralement ces fruits contiennent des insectes à l'intérieur et qui se propageraient si ces fruits n'étaient pas ainsi enlevés du

verger. A part cela, les moutons procureraient au sol un riche engrais, plutôt que tout autre animal, et sans endommager le verger.

Les fruits tombés et qui n'ont pu mûrir à l'arbre sont parfois nombreux et tous renferment des insectes ; quand ces fruits sont en partie mangés, l'insecte remonte à l'arbre pour s'y multiplier davantage en y déposant des œufs entre le bois et l'écorce, ou cherche un refuge pour y subir une nouvelle transformation. Lorsque les moutons peuvent manger ces fruits tombés qu'ils recherchent avec avidité, il est impossible aux insectes de s'enfouir dans le sol, ou monter à l'arbre pour causer de nouvelles déprédations. Sous ces circonstances, les moutons ont donc leur grande utilité quand ils paissent dans le verger qu'alors il est plus facile de garder dans de bonnes conditions.

La taille des arbres doit être faite dans des conditions telles que le propriétaire d'un verger n'ait besoin d'avoir recours qu'au pincement ou à l'usage d'un canif pour enlever les brindilles qui paraissent n'avoir aucune utilité ou être nuisibles à l'arbre. Attendre, pour opérer la taille d'un arbre, qu'on soit obligé de se servir de la serpe ou d'une scie, c'est courir le risque d'endommager les arbres.

Le point de départ d'un verger, assure toujours sa réussite pour l'avenir. Si certaines précautions indispensables étaient négligées dans le verger son rendement en fruits s'en ferait grandement sentir sous le rapport de la qualité et de la quantité.

Utilisation des pailles

D'ordinaire le cultivateur n'attache qu'une bien faible importance quant à l'utilisation des pailles de n'importe quelle céréale, et tout particulièrement celle du blé et de l'avoine.

Là où on élève un grand nombre de bestiaux, la paille peut être utilisée avec avantage et payer amplement le trouble qu'on se serait donné pour la bien conserver.

La paille d'orge est seulement celle que le cultivateur devrait vendre, parce que le prix obtenu par cette paille lui permettrait d'acheter des engrais de commerce d'une bien plus grande valeur que la paille d'orge.

Les pailles de blé et d'avoine, soit mêlées aux plantes fourragères, soit utilisées comme litières, donneraient plus de profit au cultivateur que s'il les vendait au dehors de la ferme, quelque soit le

prix qu'il pourrait en obtenir. Les pailles de blé et d'avoine doivent donc être conservées avec le plus grand soin, du moment de leur battage jusqu'au temps de leur utilisation. Il y aurait avantage de prendre tous les moyens possibles de les bien conserver, et pour cela les tenir à l'abri des intempéries et les soustraire autant que possible aux déprédations des animaux.

La valeur des pailles, comme engrais, n'est pas considérable ; mais ces pailles utilisées comme fertilisants seraient nécessairement un absorbant de l'engrais animal qui alors conserverait mieux ses propriétés fertilisantes.

Il serait mieux de hacher ces pailles pour les épandre sur le champ, dans une prairie par exemple, que de permettre qu'elles soient gaspillées ou avariées dans les granges, pour être une source d'embaras et y attirer les animaux ravageurs. Cependant il serait plus avantageux de les bien conserver pour les mêler aux plantes fourragères, les alterner par exemple avec du foin vert, au moment d'entrer celui-ci au fenil ; ce procédé donnerait à la paille un meilleur goût, contribuerait à la bonne conservation du foin et augmenterait ainsi la masse des plantes fourragères.

La négligence en ce qui concerne la bonne conservation des pailles des céréales et les tiges de blé d'Inde comme nourriture des bestiaux, enlève au cultivateur une partie des profits qu'il pourrait réaliser, et cette considération a porté un grand nombre de cultivateurs à attacher plus d'importance à ce sujet, en accordant un plus grand soin à la conservation des pailles.

CHOSSES ET AUTRES

L'humidité du sol dans les prairies.—Après la fauchaison du foin et son entrée en grange, si le temps était à la sécheresse, à la fin de juillet et pendant tout le mois d'août, rien ne serait plus avantageux que de herser légèrement les prairies, après une pluie par exemple, puis épandre tout aussitôt sur la surface du sol une couche d'à peu près un pouce de paille hachée. Comme l'industrie laitière est une des branches d'agriculture la plus payante, une grande attention devrait être apportée à la bonne conservation des prairies.

La moisson des céréales.—C'est un grand défaut que de moissonner les céréales après l'entière maturité des grains. Le blé perd alors de sa pesanteur, de sa qualité pour la panification, et il est difficile à couper et à mettre en gerbes, car les grains s'échappent en quantité considérable de l'épi. L'avoine est soumise aux mêmes inconvénients, et la paille perd aussi de sa valeur nutritive pour les bestiaux. L'orge devient serrée et elle perd de sa couleur naturelle

Culture de la betterave à sucre.—Il y a un grand avantage de cultiver la betterave à sucre, ou point de vue de l'industrie laitière. Le lait d'une vache qui reçoit de temps à autre une ration de betterave à sucre est de bonne qualité, et le beurre qui provient de ce lait est plus ferme et d'un meilleur goût que d'une vache à laquelle on aurait donné toutes autres espèces de légumes. Cette culture est donc avantageuse, là où l'on fabrique le beurre plutôt que le fromage ou les deux à la fois.

Cultiver avec profit.—Cultiver avec profit comporte une foule de connaissances que le cultivateur doit s'efforcer d'acquérir.—L'élevage des bestiaux, les propriétés des engrais chimiques et autres applicables à toutes espèces de plantes ; l'emploi et l'usage des instruments d'agriculture, leur utilité en ce qui a rapport aux différents travaux de culture, et l'économie de temps qui pourrait être réalisé par chacun d'eux, sont au nombre des connaissances que le cultivateur doit nécessairement acquérir.

Il doit en outre bien entretenir ses clôtures, drainer convenablement ses différents champs, et tenir ses bâtisses en bon ordre. La négligence à cet égard entraînerait à des pertes considérables dans les récoltes et à la détérioration graduelle des bâtisses.

Sel donné aux vaches laitières.—Des expériences récentes faites quant à l'usage du sel pour l'avantage des vaches laitières ont démontré son utilité comme pouvant augmenter la production du lait. Ainsi, pendant l'espace d'un mois trois vaches ont entièrement été privées de la ration ordinaire de sel qu'elles recevaient, et en conséquence il y eut chaque jour diminution graduelle en lait. Après cet espace de temps, ces mêmes vaches recevaient chacune dans leur ration quatre onces de sel par jour, et après quinze jours, l'augmentation en lait a été de 100 livres, dans ce même temps, soit à peu près 200 livres pour tout le mois. Dans ces conditions, les vaches doivent avoir constamment de l'eau à leur disposition.

La pratique en agriculture.—Pour l'agriculture comme pour toute espèce d'autre chose, il faut auparavant que de s'y adonner avoir fait un apprentissage en agriculture, être initié à la culture de toutes espèces de plantes. Autrement ce serait courir au-devant de désappointements sans nombre. A moins qu'un jeune homme passe quelques années dans une école d'agriculture, ou qu'il fasse son apprentissage dans une ferme modèle dirigée par des agriculteurs habiles, jamais il ne devra espérer réussir dans l'exploitation d'une ferme. La culture ne saurait être routinière, sans exposer celui qui s'y adonne à des pertes toujours de plus en plus considérables en fait de culture.

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit : Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

Tolian sanitaire de Woolford.—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

English Spavin Liniment.—Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rhumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.
En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Conservation des viandes par l'acide acétique

On peut conserver une pièce de viande pendant plusieurs jours, en la préparant ainsi: on prend un gros pinceau que l'on trempe dans du vinaigre de bois; on enduit de ce vinaigre toutes les surfaces de cette viande; on repasse une seconde fois avec le pinceau, afin d'être certain d'avoir entièrement recouvert toutes les parties de la viande avec cet enduit.

AVIS.—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1

A VENDRE

A vendre à la Rivière-Ouelle, une terre de 80 arpents avec maison, grange, hangar et eau au besoin, près de la Station du chemin de fer Intercolonial, y compris tout le matériel nécessaire à l'exploitation de cette ferme. Partie payée comptant et le reste avec délai et conditions de paiement facile. La récolte de cette année sera comprise dans la vente.

S'adresser à

ALFRED LABEL,
Rivière-Ouelle.

Flynn & Dionne, AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,
C. R., L. L. D. | L. L. L.
56 rue St-Pierre, Quebec
(Bâtisse de la Banque Union)

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.

UNE COURTE HISTOIRE LA COTTOLENE

est la meilleure des graisses à frire pour tous les usages culinaires.

UNE HISTOIRE VRAIE LA COTTOLENE

est la seule graisse à frire entièrement saine qui soit fabriquée. Les médecins la recommandent.

UNE VIEILLE HISTOIRE

C'est qu'une sensation désagréable "d'excès de richesse", provient des aliments cuits dans le saindoux

UNE NOUVELLE HISTOIRE

Les aliments cuits dans la COTTOLENE sont délicats, délicieux, sains, réconfortants. Employez-vous la COTTOLENE?

préparées seulement par

N-K FAIRBANK et CIE.,
Wellington & Ann Sts., MONTREAL.

PATENTS

TRADE MARKS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

SAY! BEE-KEEPER!
YOU AS!
Send for a free sample copy of BEE-KEEPING, handsomely illustrated Semi-Monthly (36 pages) CLAWSON'S IN BEE-CULTURE (61.00 a year) and BEE-KEEPING ILLUSTRATED (61.00 a year) and address on a postal card your name and address on a postal card to A. I. ROOT, BEE-CULTURE, 400, Double-column page, Price \$1.00. Just the book for YOU. Mention this paper. Address A. I. ROOT, Medina, O.